

# Recherche en agroécologie : « notre attitude plus que notre aptitude détermine notre altitude<sup>1</sup> »

Yodit Kebede, UMR ECO&SOLS, Montpellier

2 novembre 2022



## Mise en contexte

À l'interface entre sciences agronomiques, pratiques culturelles et mouvement politique, l'agroécologie est un champ de recherche pertinent pour illustrer les défis de la science de la durabilité. En particulier, l'intégration nécessaire des systèmes de connaissances traditionnelles/indigènes et scientifiques permet une diversification des systèmes agricoles alternatifs par rapport à ceux normatifs du modèle industriel. Elle constitue un défi pour les chercheurs qui ne sont pas toujours formés à l'intégration de systèmes de connaissances non scientifiques. Par ailleurs, les approches de co-construction entre l'ensemble des acteurs impliqués remettent en question la position commune du chercheur, souvent au centre de la définition des problématiques de recherche et de leurs mises en œuvre. Quels changements de posture du chercheur sont nécessaires ? Quelles sont les écueils à éviter ?

## Changer sa perception des connaissances traditionnelles

Les connaissances traditionnelles ou « indigènes » sont définies comme l'ensemble cumulatif des connaissances, du savoir-faire, des pratiques et des représentations maintenus et développés par des peuples ayant une longue histoire d'interaction avec leur environnement naturel. Dans de nombreux cas, les connaissances traditionnelles ont été transmises de génération en génération, sous forme de traditions orales. Ces formes de connaissances sont souvent dévalorisées, perçues comme inférieures, archaïques, voire moins « sérieuses », en comparaison des connaissances scientifiques. Mais cette vision dévalorisante des savoirs populaires a toujours été contestée par des personnes elles-mêmes considérées comme arriérées et par leurs luttes sociales, ainsi que par les voix de l'élite, des scientifiques, des universitaires et des établissements d'enseignement. Les connaissances traditionnelles sont des modes de connaissance uniques et localisés révélant la diversité culturelle du monde ; elles constituent un fondement pour un développement durable adapté aux conditions locales. Dans la recherche en agroécologie, les connaissances traditionnelles sont la base même du processus de co-innovation. Ceci implique de prendre en compte en sus du savoir scientifique, les connaissances indigènes qui sont contextualisées, afin de co-construire des questions de recherche répondants aux besoins des communautés locales. Le processus d'intégration de systèmes de connaissances traditionnelles et scientifiques constitue un objet de recherche en soi et soulève des questions d'éthique, qui doivent être discutées avec les contributeurs des connaissances traditionnelles, et non par un comité d'éthique exogène.

## La recherche en agroécologie est mal partie

Même si l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité constituent aujourd'hui un impératif dans de nombreux contextes de recherche, la prise en compte, si souvent évoquée, des connaissances traditionnelles reste en l'état encore marginale. Et elle ne peut avoir lieu sans un plus grand dialogue préalable entre les disciplines au sein des institutions de recherche elles-mêmes et sans une remise en question des modes d'évaluation des chercheurs. Une analyse bibliométrique des publications des chercheurs de l'IRD dans le domaine de l'agroécologie entre 2010 et 2019 a montré que sur un total de 408 publications, seules 8 % étaient publiées par deux unités de recherche différentes de l'IRD, 1 % par 3 unités différentes, 3 % par 2 départements IRD différents (*L'agroécologie à l'IRD*, Charlotte Simon, 2020). Par ailleurs, au niveau mondial, une analyse par un consortium Ceres2030 (<https://ceres2030.iisd.org>) de 100 000 publications de recherche agricole a montré que plus de 95 % des études ne permettent pas d'envisager de solutions pour diminuer l'insécurité alimentaire, notamment des petits paysans (*Nature Editorial*, 2020). De plus, une des conclusions de l'équipe Ceres2030 stipule que « la plupart des études analysées impliquaient uniquement des chercheurs sans aucune participation des agriculteurs ». Les mêmes causes produisant les mêmes effets, la recherche en agroécologie ne peut être effective sans une remise en question préalable des pratiques de la recherche disciplinaire et des changements à différents niveaux sont nécessaires : 1) **de la part des bailleurs** qui allouent des sommes astronomiques à un petit nombre de projets de recherche, promis à devenir des usines à gaz et dont le rapport coût-impact reste à démontrer ; 2) **de la part des**

<sup>1</sup> Citation de l'écrivain américain Zig Ziglar (1926-2012)

**institutions de recherche**, dont l'évaluation des chercheurs met en exergue leur impact pour la communauté et la société, mais dont les critères d'évaluation sont encore principalement basés sur l'excellence scientifique disciplinaire (publications dans des revues à fort impact, nombre de projets acquis). Un récente étude (Fini et al., 2022) montre que plus un chercheur pluridisciplinaire est performant moins il est susceptible d'être accrédité par ses pairs ; 3) **de la part des pays et communautés** que l'on continue d'appeler les « bénéficiaires », dont on souhaiterait un plus grand sens critique et une plus grande exigence vis-à-vis des bénéficiaires réels qu'ils sont en droit d'attendre des recherches ; enfin, 4) **de la part des institutions de formation**, qui continuent majoritairement à former leurs étudiants dans des approches mono-disciplinaires alors que les jeunes chercheurs sont poussés à proposer des projets de recherche transdisciplinaire à fort impact sociétal.

### La mise en pratique de la recherche-action participative et ses écueils

En agroécologie, la recherche-action participative devient l'approche prépondérante, et demandée dans la plupart des projets de recherche en agroécologie. Cependant, si cette démarche procède d'une intention louable, la mise en pratique de cette approche reste problématique. Un certain nombre d'écueils sont encore à surmonter si l'on veut aller vers des formes radicales et équitables de coproduction de connaissances. Au cours de son travail avec les communautés indigènes de l'Amazonie équatorienne, la sociologue Nina Isabella Moeller a mis en évidence quatre limites dans l'approche de recherche-action participative, qui restent pertinentes dans d'autres contextes de recherche au Sud et doivent être abordées d'emblée dans tout projet de recherche participative. Il s'agit de : 1. **La pertinence factice** : l'hypothèse incontestée que le projet et ses objectifs sont pertinents pour les communautés sans en avoir discuté au préalable ; 2. **des idées fixes sur la participation** : les termes de la participation étant fixés au préalable par les porteurs de projets, la non-conformité et la non-participation ne sont par exemple pas considérées comme des signes de non-pertinence ou de faiblesse du projet, mais plutôt comme des manquements de la part des participants ; 3. **le mythe de l'égalité des chances** : l'histoire et le passé entre les différents acteurs, en particulier les relations de pouvoir asymétriques entre le Nord et le Sud, ont été simplement ignorés plutôt que reconnus et traités, ce qui empêche l'établissement de relations de confiance ; 4. **l'éclipse des autres savoirs** : les savoirs qui ne s'inscrivent pas dans le paradigme du projet sont mis de côté, réduits au silence, ce qui signifie que les opportunités d'un échange interculturel approfondi et du dialogue sont tout simplement perdues.

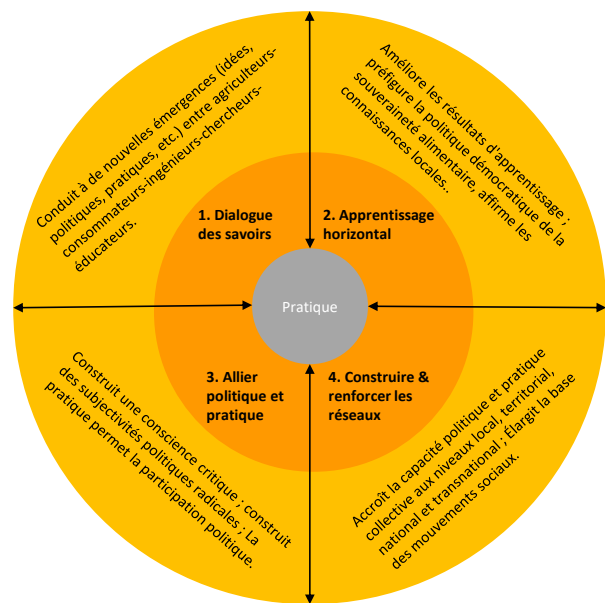


Figure 1. Le cadre de l'agroécologie transformatrice implique une approche pédagogique qui a toujours la pratique comme élément central, mais s'appuie également sur quatre piliers (cercle orange) pour contribuer au projet politique de souveraineté alimentaire (cercle jaune). Adapté d'Anderson et al. (2019) *From Transition to Domains of Transformation: Getting to Sustainable and Just Food Systems through Agroecology. Sustainability*, 11(19).

### À retenir

Thématique phare pour la mise en place de la science de la durabilité, la recherche en agroécologie exige une manière d'agir différente de la part des chercheurs, une attitude d'humilité, de respect et d'intérêt pour l'autre, et la reconnaissance de notre propre perspective scientifique partielle et du fait que nous sommes imprégnés de systèmes de croyances et de paradigmes scientifiques qui ne sont jamais définitifs et totaux. Une recherche transdisciplinaire réelle requiert de prendre au sérieux d'autres modes de savoir, et ceci constitue un préalable à la fois éthique et méthodologique. Comme le rappelle l'activiste indigène australienne Lila Watson : "Si vous êtes venu ici pour m'aider, alors vous perdez votre temps. Mais si vous êtes venu ici parce que votre libération est liée à la mienne, alors travaillons ensemble".